Aux origines du slogan attribué à Buenaventura Durruti :
Nous renonçons à tout sauf à la victoire

(Version actualisée du 30 septembre 2025)

Dans le cadre des dernières recherches en cours autour de la mort de Durruti entreprises par Juan Heredia, avec l'aide active des Giménologues, nous avons souhaité établir la traçabilité du célèbre slogan « Nous renonçons à tout sauf à la victoire », attribué de son vivant à Durruti par le journaliste Ilya Ehrenbourg. Nous mettons en évidence le mode opératoire de ce qui apparaît comme une falsification, et le relais dont elle a bénéficié au sein de la CNT-FAI, avec la complicité d'Abad de Santillan dans un premier temps, puis celle de l'ensemble des instances supérieures du mouvement après la mort de Buenaventura.
Ce travail nous semble d'autant plus nécessaire qu'aujourd'hui encore la démarche de Durruti est affublée de ce slogan, y compris dans des publications libertaires, sans distanciation critique. [1]

Ce sous-chapitre « Aux origines du slogan attribué à Buenaventura Durruti : "Nous renonçons à tout sauf à la victoire" » *s*era inclus dans un ouvrage à paraître : *Nouvelles investigations sur la mort de Durruti et les circonstances de sa venue à Madrid*.[2]

Revenons aux conséquences du refus de Durruti de céder aux injonctions de la CNT-FAI de rejoindre Madrid. Au cours de l'automne 1936, les manœuvres s'intensifient pour le faire plier, et ce bien avant l'annonce officielle de l'entrée de ministres de la CNT dans le gouvernement central. C'est à ce moment qu'intervient la publication du « fameux » slogan dans un reportage d'Ilya Ehrenbourg paru dans les *Izvestia* le 5 octobre 1936 [3]. Il avait été dépêché en Espagne en 1931 comme correspondant de ce journal à l'avènement de la IIè République, afin d'y suivre de près la situation. Selon ses dires, à l'époque il aurait déjà eu un premier entretien avec Durruti dans un bar de Barcelone.

Ehrenbourg est l'inventeur du slogan « Nous renonçons à tout sauf à la victoire » [4], qu'il met dans la bouche de Durruti lors d'une rencontre entre les deux hommes sur le front d'Aragon, fin août ou début septembre 1936. Il est probablement aussi l'auteur[5] de l'article «Funérailles de Durruti» paru dans les *Izvestia* du 23 novembre 1936. Dans cet extrait, l'auteur fait carrément de Durruti un bolchévique admirateur de Staline :

> La rébellion fasciste le retrouve en Catalogne. Il fait preuve de courage, de fermeté de volonté et d'un don d'organisateur-leader. Il devient la principale force organisatrice du Front républicain en Aragon. Sous sa direction, un détachement de 12 000 hommes, d'une discipline inhabituelle, opère. L'émergence d'un gouvernement populaire unique en Catalogne, avec la participation des anarchistes, doit beaucoup à l'influence des dures leçons de la lutte contre le fascisme.

---

[1] Ici il s'affiche même sur des tee-shirts de propagande :
https://www.ni-dios-ni-amo.com/camiseta-buenaventura-durruti-renunciamos-a-todo-menos-a-la-victoria-revolucion-espanola-D01046071280P0210/?srsltid=AfmBOorWuT581SofMdbTnW-68x3elXiX791ONTJd5h4yi5AbSjvcuGtr

[2] En attendant, nos derniers articles rendant compte du gros travail en cours de Juan peuvent se consulter ici :
https://gimenologues.org/spip.php?article861
https://gimenologues.org/spip.php?article923
https://gimenologues.org/spip.php?article1093
https://gimenologues.org/spip.php?article1100
https://gimenologues.org/spip.php?article1166

[3] Ehrenbourg fera partie des rares survivants des purges staliniennes. On trouve quelques éléments biographiques sur lui ici : https://fr.wikipedia.org/wiki/Ilya_Ehrenbourg

[4] En espagnol : *Nosotros renunciamos a todo, excepto a la victoria.* Le slogan fut repris avec des variantes durant toute la guerre civile. Parfois, *Nosotro*s disparaît et le mot *excepto* est remplacé par *menos,* l'ensemble gardant le même sens.

[5] Si le nom d'Ehrenbourg n'apparaît pas en bas de l'article, signé en cyrillique 3ET., son identité est dissimulée sous l'appellation suivante : BARCELONE, 22 novembre. (D'après le correspondant téléphonique des *Izvestia*).

> Durruti évolue, se rapprochant de plus en plus du parti communiste. Avant son récent départ au front, il nous déclarait fièrement : « Oui, je me sens bolchevique. Je suis prêt à accrocher un portrait de Staline dans mon bureau. » [6]

Ce qui nous donne déjà une bonne idée du manque de scrupules du bonhomme.
Mais si cette « profession de foi » de Durruti n'a jamais été prise au sérieux, et a même été dénoncée comme une calomnie par la *Soli* du 16 mars 1937, le slogan « Renunciamos a todo… » lui est par contre resté collé à la peau. On note pourtant que dans le large extrait de son autobiographie de 1962 reproduit par Enzensberger [7], Ehrenbourg ne cite pas la fameuse phrase dans le récit de sa visite à la colonne Durruti en Aragon, en compagnie des deux cinéastes russes Roman Karman et Boris Makassaeiev, par ailleurs adjoints de Koltsov. Ehrenbourg laisse entendre qu'il était le seul à discuter avec Durruti en présence de miliciens de sa colonne.

Or, nous apprenons par le quotidien *La Noche* [8] daté du 7 septembre 1936 [9] que le correspondant des *Izvestia* avait été invité par Jaime Miravitlles, membre de l'ERC et secrétaire du CCMA, pour une visite programmée sur le front d'Aragon [10]. Ce qui daterait l'échange d'Ehrenbourg avec Durruti aux premiers jours de septembre. José Pomés, rédacteur de l'article de *La Noche,* fait aussi partie de la délégation, ainsi que le photographe David Seymour, dit Chim, qui travaillait pour la revue *Regards,* proche du PCF.
Dans la première partie du reportage, correspondant à la première étape à Sariñena, Miravitlles est photographié aux côtés d'Ehrenbourg. La deuxième partie du reportage, avec étape à Siétamo, paraît dans *La Noche* du 8 septembre 1936 ; et la troisième, qui nous intéresse, rend compte de l'étape à Bujaraloz le jour suivant[11]. Jusque-là nous n'en connaissions qu'un extrait paru dans le journal argentin *Accion libertaria* du 25 novembre 1936[12]. L'article de Pomés donne les noms des participants à la rencontre : Durruti, Miravitlles, Carreño, Ehrenbourg. Le titre de *Accion libertaria*

---

[6] La version dont nous disposions jusqu'à maintenant – et que nous avons traduite pour la comparer à celle des *Izvestia* – était extraite du livre d'Abel Paz, *Durruti en la Revolución española,* FAL, Madrid, 1996. p 702
L'article original des *Izvestia* que nous avons consulté en ligne et traduit ne fait pas référence à une quelconque « pression exercée par Durruti » tel que Paz la présente dans sa biographie :
« La formation du gouvernement de Front populaire est en grande partie due à la pression exercée par Durruti. À travers les terribles expériences de la lutte contre le fascisme, Durruti avait vécu une évolution qui le faisait se rapprocher du Parti communiste. Quand il quitta le front d'Aragon pour venir à Madrid, il déclara : "Oui, je me sens bolchévique, et je suis prêt à poser le portrait de Staline sur mon bureau".»

[7] *In* Enzensberger, *Le bref été de l'anarchie,* Gallimard, 1975, pp. 165-167 : « Grigorievich [Ehrenbourg] 1, *Ljudi, gody, zisn'.* Edition allemande : *Menschen*, *Jahre, Leben.* Autobiographie. Première partie. Traduction allemande d'Alexandre Kaempfe, Munich, 1962, p. 141 (première glose) ; p. 142-143 (Ehrenbourg était correspondant de guerre en Espagne)."

[8] Les quotidiens républicains *La Noche* - de la tendance du «populiste» Alejandro Lerroux- et *El Día Gráfico* - dans l'orbite de Manuel Azaña - furent réquisitionnés par la CNT en juillet 36. En août, les travailleurs des deux journaux organisèrent une coopérative, en gardant le même directeur. Balius, qui faisait partie de l'équipe de la *Soli*, en démissionna quand le directeur Liberto Callejas fut remplacé par Jacinto Toryho en novembre 1936. Le Comité Régional nomma alors Balius directeur de *La Noche.* Il entrera en possession de ce poste début janvier 1937, et il le quittera lors des Journées de Mai. Rédacteur dans les deux quotidiens, José Pomés, avait adhéré à la CNT quand il était journaliste. Lors de sa demande de départ pour le Mexique, alors qu'il était au camp de Bram, il se déclara sans parti et membre de l'UGT.
Le 31 août 1936, *La Noche* relayait les déclarations d'Azaña parues dans *La Pravda,* où il saluait les relations «économiques et culturelles avec l'URSS». À l'automne, *La Noche* célébrait systématiquement l'amitié hispano-soviétique et l'aide apportée par les Russes à l'Espagne républicaine. Ses éditoriaux exigeaient la discipline et le commandement unique. Celui du 19 octobre titrait : *Il faut gagner la guerre.*
https://hemerotecadigital.bne.es/hd/es/viewer?id=1ee1f8a5-7f17-4a6b-b230-3f47dcf8cdb3&page=3

[9] Voir en dernière page : https://hemerotecadigital.bne.es/hd/es/viewer?id=c0c98fe5-437e-4f1c-b169-bb216bbaae4a

[10] De son côté Kolstov a aussi rencontré Durruti le 14 août en compagnie du communiste Trueba, commandant avec Del Barrio la colonne du PSUC.

[11] L'auteur remercie les Arxiu Históric de la ciutat de Barcelona pour lui avoir communiqué les deux pages des articles de Pomés des 8 et 9 septembre 1936.

[12] Ceci grâce à Miguel Amóros et à son *Durruti en el laberinto*, Ciudad Autónoma de Buenos Aires, 2016, Libros de Anarres (Utopía libertaria), p. 177. Pour l'article argentin en entier, voir ici page 2 :

était sans équivoque : « Durruti démontra à Ehrenburg comment on lutte et on construit le socialisme ». On pouvait déjà subodorer à partir de là que le fameux « slogan » ne se trouverait pas dans le reportage de *La Noche* du 9 septembre. De fait, on y trouve même son contraire :

> La polémique s'intensifie. Durruti et Ehrenburg divergent sur certains points. Tout le monde intervient et des définitions intéressantes sont établies.
> - « Nous sommes anarchistes - dit Durruti - et nous démontrons notre capacité révolutionnaire et constructive. Nous avons fait la révolution et nous saurons la préserver. Vous êtes de formation marxiste et il est naturel que vous divergiez. »

Quant à Miravitlles, il ne fera mention dans ses mémoires ni de la formule « Renunciamos » ni de sa visite à Bujaraloz avec Ehrenbourg ; et pas plus lors de son entrevue du 8 mai 1971 à Barcelone avec Enzensberger. On peut penser qu'il n'aurait pas manqué de s'en faire l'écho si Durruti l'avait vraiment prononcée.

Grâce à Franck Mintz, nous avons eu confirmation que la série de reportages d'Ehrenbourg en Espagne parut dans un premier temps dans les *Izvestia*[13], et le 5 octobre 1936 pour l'article qui nous intéresse. En voici une traduction avec l'aide d'un traducteur en ligne :

Il y avait de nombreux anarchistes étrangers dans son quartier général. Ils arrivèrent dans ce taudis avec une seule machine à écrire et des sacs de sable tout autour. […]. L'un d'eux interrompit Durruti : « Cependant, nous maintenons notre principe de guérilla… ». Durruti cria : « Non ! Si nécessaire, nous décréterons la mobilisation. Nous instaurerons une discipline de fer. Nous renoncerons à tout, sauf à la victoire !…

Le Komintern le diffusera ensuite largement dans la presse des partis-frères. Le PCF fit traduire les reportages d'Ehrenbourg par J. E. Pouterman. Ils paraîtront dans la revue hebdomadaire *Regards* à partir du 1er octobre 1936 [14]. Dans le numéro du quinze octobre, les lecteurs français découvrent ainsi le slogan attribué à Durruti, dans une formulation légèrement différente :

> L'un deux interrompit Durruti. « Pourtant nous conservons notre principe d'armée de volontaires… » Durruti s'écria : « Non ! S'il le faut, nous décréterons la mobilisation générale. Nous introduirons une discipline de fer. Nous renoncerons à tout, sauf à la victoire !…» [15]

La surprise concernant la diffusion en Espagne c'est que le « parti-frère » en question sera la FAI. Car l'article du journaliste soviétique trouva un écho favorable auprès d'Abad de Santillán. Quinze jours après les *Izvestia*, l'hebdomadaire *Tierra y Libertad* du 29 octobre le publie en page 2 in extenso – et sans commentaires[16]. L'article est sobrement intitulé « Durruti » et signé « Eremburg ».

---

http://www.federacionlibertariaargentina.org/BAEL/Archivo/retocadas/Images/Digitalizaciones/Accion%20Libertaria/Pdf/Acci%C3%B3n%20Libertaria,%20N%C2%BA%2023.%20Noviembre%201936.pdf

[13] L'auteur remercie Jorge Dieguez Cobo, qui lit couramment le russe, de lui avoir permis d'accéder à la version numérisée du numéro des *Izvestia* du 5 octobre 1936. Lien vers les *Izvestia* : https://yandex.ru/archive/catalog/4b29b52e-1776-4d64-9eb6-4c4439cc7890/years/0bd1337d-7bf3-4e8a-9646-6dd913322b66?ysclid=meygx177fi421903720

[14] À la fin novembre 1936, l'ensemble des reportages compilés paraîtra à Paris sous la forme d'un livre-fascicule intitulé *No pasaran. Scènes de la guerre civile en Espagne* : https://pandor.u-bourgogne.fr/archives-en-ligne/ark:/62246/r3970zsxrk8hlk/f1?context=ead::FRMSH021_00009_brb307&locale=fr
Une édition en espagnol paraîtra à Londres en 1937.

[15] *In Regards* du 15 octobre 1936, page 7 : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k7654700w/f1.image

[16] https://www.cedall.org/Documentacio/Premsa%20Llibertaria/tierra%20y%20libertad/19360000/19361029%20(41).pdf

Santillán prenait le risque d'une réaction très vive de sa base militante[17] ; mais que l'on sache elle n'a pas eu lieu. Il avait tout le loisir de vérifier les affirmations d'Ehrenbourg auprès de Durruti, avec lequel il était régulièrement en relation pour des questions d'intendance en Aragon.
Dans son ouvrage *Durruti en el laberinto,* Miguel Amorós est l'un des rares historiens à rappeler la responsabilité de Santillán dans cette publication, et sa complicité objective dans la falsification opérée du vivant de Durruti.

On ne peut que s'interroger sur la concordance de certaines dates-clés autour de la publication du reportage. Le 27 septembre trois *consellers* anarchistes entrent au gouvernement catalan. Le 19 octobre, Horacio Prieto, secrétaire national de la CNT, est à Barcelone pour tenter de convaincre Durruti de rejoindre le front de Madrid. Et si l'on se replace dans le contexte de l'adoption du pacte CNT/UGT/FAI/PSUC le 22 octobre, on peut penser que Santillán avait pris cette initiative dans le but de donner une image respectable de la CNT à travers la figure populaire de Durruti. Cela laissait entendre que ce dernier se ralliait à l'unité antifasciste avec enthousiasme. Cette manipulation d'Ehrenbourg, du vivant même de Durruti, diffusée avec la complicité de Santillán, s'inscrivait aussi dans le contexte de la promulgation du décret de militarisation en Catalogne des milices du 24 octobre, soutenu par García Oliver mais critiqué par Durruti.
Cette publication accompagnait également de manière significative le deuxième temps de la mise en place de l'anarchisme d'Etat, car l'entrée de ministres cénétistes dans le gouvernement central de Madrid - si décrié par Santillán dans son édito du 29 octobre – était déjà entérinée et allait survenir le 4 novembre. Dans cet édito « *Los arboles no dejan ver el bosque* » D. A. de Santillán avançait son « renunciamos a todo » personnel :

> En esta gran comunidad, los anarquistas no hemos perdido nuestra razón de ser. […] Pero hemos comprendido que es la hora de la guerra al fascismo y que se impone el sacrificio de todo lo que tenemos y de todo lo que somos.

Dans un autre article du même jour, p. 3, intitulé « España y Rusia », Federica Montseny entreprenait de « rassurer » les anarchistes : « En España no se podrá hacer con los anarquistas lo que se hizo en Rusia » :

> En Rusia, los anarquistas intentaron llevar a la práctica sus ideas, en regiones como Ukrania, donde se implantó el comunismo libertario. Pero al no mezclarse con el pueblo, al no introducirse en todos los aspectos de la vida, […] se encontraron desplazados de la dirección de Rusia, y una vez implantada la Dictatura Roja, una vez batido el enemigo, los ejércitos […] sirvieron para abatir a la Ukrania revolucionaria. […] Por eso en Cataluña nuestra labor ha sido introducirnos en todas partes […]. Así hasta en política, hemos hecho una revolución en España. No hay transgresión de principios, sino un poco de acceptación de lo que la Historia nos ha enseñado.

Signalons en outre le discours que venait de prononcer Federica Montseny lors du meeting de la Monumental du 25 octobre de 1936, aux accents nationalistes des plus choquants :

> Representamos la esperanza de la resurrección espiritual democrática […] tiene importancia grandiosa nuestra existencia como colectividad y como pueblo, como nación rebelde colocada frente al fascismo internacional, en defensa de los derechos del hombre, continuadora del espíritu de la revolución rusa. […] Obreros de las fábricas, de los talleres, del campo, técnicos e intelectuales, […] os lo pedimos a vosotros que representáis a la España donde se exaltan y se manifiestan los valores auténticos de la raza ibérica; os lo pedimos como españoles incluso.
> (http://www.alasbarricadas.org/forums/viewtopic.php?f=19&t=2464)

[17] Signalons l'ironie de la situation : une des finalités de la FAI, née en 1927, était d'empêcher toute déviation idéologique de la CNT afin qu'elle ne subisse pas la même trajectoire que la CGT française. Ce principe d'interpénétration entre la CNT et la FAI – *la trabazón* – venait d'Argentine où les anarchistes l'avaient pratiqué avec succès contre les minorités bolchéviques au sein de la FORA.

Et pour finir, apprécions cet encadré de Santillán (« Stalin », p. 5) saluant le petit père des peuples :

> No compartimos las ideas de Stalin ni la política que éste realiza en URSS. […] No obstante, reconocemos que Stalin […] ocupa en Europa un lugar de dignidad. Stalin es amigo de España.

Nous ne disposons pas de témoignages sur les réactions immédiates que suscitèrent la publication de cet article calomniateur auprès de l'intéressé, de sa compagne Emilienne ou de membres du Comité de Guerre de la colonne. À notre connaissance, le reste de la presse libertaire ne s'en fit pas l'écho, ni le cita. Même lorsque Durruti combattait à Madrid, ce slogan ne lui fut jamais associé. Cipriano Mera ne le mentionne pas non plus dans ses mémoires [18]. Pour sa part, le militant libertaire madrilène avait déjà franchi le pas de la militarisation et ne croyait plus aux vertus de la seule autodiscipline au sein des milices. Mera se prononçait clairement pour une armée aussi disciplinée que celle de l'ennemi. Il ajoute que Durruti partageait la même opinion que lui. L'ensemble de ces sujets devait être débattu au Comité régional de Défense de la CNT l'après-midi du 19 novembre. Il nous semble que si Durruti avait réellement prononcé cette phrase, elle aurait été immédiatement reprise en cœur et en boucle par les instances supérieures de la CNT-FAI dans la presse confédérale, pour devenir le slogan officiel lancé par Durruti de son vivant.

La CNT participera plus tard à la manipulation, mais à sa façon. Alors que le slogan est absent des articles consacrés à la mort de Durruti et à ses funérailles à Barcelone, il va réapparaître fin février 1937, après une intense campagne politique dans la *Soli*. Les éditoriaux s'étaient succédé de décembre à février pour exhorter l'ensemble des libertaires à accepter la discipline, la militarisation et le commandement unique. En mai 1937, l'armée républicaine se dotait d'armées dans chaque grande région, et l'ensemble des colonnes était militarisé. Celle de Durruti devint la 26è Division ou 26D, et celle d'Ortiz, la 25D. En ce début 1937, les résistances sont nombreuses à vaincre parmi la *militancia*. La propagande militariste soulève l'hostilité de larges fractions de miliciens engagés sur tous les fronts.

L'idée a alors germé parmi les partisans de la collaboration gouvernementale de construire une figure mythique de Durruti. «Nosotros renunciamos…» va se transformer en slogan politique et devenir le testament du grand héros du peuple. L'éditorial non signé de la *Soli* du 21 février 1937 - sans doute sous la plume de son directeur Jacinto Toryho [19] - reprend pour la première fois [que l'on sache] la formule en gros titre[20], sans rappeler que l'auteur en est Ehrenbourg. La priorité est désormais donnée à la lutte antifasciste et aux impératifs de la guerre sous la bannière de l'unité avec tous les partis et syndicats.

Trois semaines plus tard, Toryho écrit un éditorial virulent signé Th. dans la *Soli* du 16 mars 1937[21] pour dénoncer – à retardement – l'article des *Izvestia* du 23 novembre 1936 qui faisait passer Durruti pour un traître à la cause anarchiste. Il accuse « Ehrenburg, écrivain officiel du Gouvernement soviétique » d'être un « falsificateur » :

---

[18] Nous avons cependant retrouvé dans *La Voz del combatiente* du 21 novembre 1938, journal militaire de l'Armée du Centre, un discours de Mera prononcé la veille au *Cine Monumental* de Madrid où il évoquait Durruti en ces termes : « Quand on parle de lui, je me souviens de sa fameuse phrase sur la nécessité de renoncer à tout sauf à la victoire. Parler moins, agir plus »… https://www.mcu.es/ccbae/ca/catalogo_imagenes/grupo.do?path=42374

[19] Toryho, grand ami de Santillán était aussi à la FAI ; il écrivait dans *Tierra y Libertad* et dans *Tiempos Nuevos.* Il entre comme directeur de la *Soli* en novembre 1936 : «Desde el popular diario cenetista hizo una defensa férrea de la disciplina organizativa que fue resistida por diversos sectores, pero avalada —según su propio testimonio— por Buenaventura Durruti. Defendió desde sus páginas la postura oficial de participación de la CNT en el gobierno de la Generalitat y de mantener la disciplina y el orden revolucionarios.» *In* https://diccionario.cedinci.org/toryho-jacinto/

[20] http://www.cedall.org/Documentacio/Premsa%20Llibertaria/Soli/19370000/19370221.pdf

[21] Article titré : «Un journalisme tendencieux … et dangereux» : https://www.cedall.org/Documentacio/Premsa%20Llibertaria/Soli/19370000/19370316.pdf

> Ainsi, par exemple, tout le monde sait que le camarade Durruti l'un des prototypes les plus particuliers de l'héroïsme anti-réactionnaire, était un ANARCHISTE à cent pour cent, un militant fervent de la C. N. T. et de la F. A. I. Eh bien, « Izvestia » du 23 novembre dernier le présente comme un bolchevique adorateur de Staline.

Ainsi Toryho colportait dans son éditorial du 21 février que « Notre malheureux Durruti disait : Nosotros renunciamos… » , tout en sachant que le « falsificateur » Ehrenbourg en était à l'origine. Son éditorial du 16 mars avait pour fonction d'avertir que l'article des *Izvestia* du 23 novembre allait trop loin dans l'abject. Après sa mort, Durruti avait accédé au rang de héros du peuple célébré dans toutes les assemblées, et il fallait indiquer aux soviétiques la ligne rouge à ne plus franchir.

Le 18 avril 1937, une avenue à Valence fut inaugurée portant désormais le nom de « Gran via Buenaventura Durruti » [22]. Lors d'une commémoration ultérieure, un bas-relief fut sculpté dans la façade d'un immeuble qui affiche le fameux slogan[23]. À l'occasion du premier anniversaire de la mort de Durruti, la CNT et la FAI placardèrent le slogan à toutes les unes de journaux libertaires et dans les diverses manifestations et commémorations. Les tribunes de meetings l'inscrivirent en lettres géantes accompagnées de portraits du héros. La propagande, digne de l'agit-prop communiste, fera en sorte que le slogan semble sorti directement de la bouche de Durruti. Un exemple est visible à la une de cet hebdomadaire local de Gérone, *Vibraciones* daté du 19 octobre 1937[24].

Le 10 novembre 1937, la *Soli* publie en première page un bandeau : « Il a parlé au nom de tous », accompagné d'un portrait dessiné de Durruti sous lequel figure le fameux slogan, mais sans donner d'indication de date ni de lieu où il était censé l'avoir prononcé.[25] En réaction, l'organe de Los Amigos de Durruti, *El Amigo del Pueblo* n° 11 publie le 20 novembre 1937[26] un article titré « Comentando a Durruti » :

Les phrases et les hommes doivent être commentés avec la justesse qui s'impose. Il n'est pas honnête d'attribuer aux hommes certaines interprétations qui ne correspondent pas à la réalité des faits. En commentant les titres qui figurent en tête de cet ouvrage, le quotidien *Solidaridad Obrera* a voulu laisser entendre que notre Durruti était prêt à renoncer à tous les fondamentaux de la révolution pour gagner la guerre. […]
Nous sommes persuadés qu'en lançant cette expression, Buenaventura Durruti n'avait pas imaginé que la révolution subirait un déclin aussi formidable que celui qui s'est produit en seize mois. […]
Durruti n'a jamais renoncé à la révolution. S'il a vraiment dit qu'il fallait renoncer à tout, sauf à la victoire, il voulait indiquer par là que nous devions être prêts à accepter les plus grandes privations, jusqu'à y laisser la vie, avant que le fascisme ne puisse nous soumettre.
Mais dans la bouche de Durruti, le concept de victoire ne présuppose pas la moindre séparation entre la guerre et la révolution. Notre malheureux camarade était un fervent amoureux de la révolution. […]
La *Soli* s'est trompée. Elle a voulu paraphraser une expression de Durruti et a abouti à une erreur monumentale. On ne peut plus continuer sur le chemin des renoncements. […]
Si Durruti était vivant, il clarifierait ce qu'il a dit en cette occasion signalée par Solidaridad Obrera.

On notera que le rédacteur del *Amigo del Pueblo* ne remet pas vraiment doute le fait que Durruti ait prononcé la phrase en question.

---

[22]https://lapidasrotuladorasenvalencia.blogspot.com/search/label/BUENAVENTURA%20DURRUTI%20DOM%C3%8DNGUEZ
[23]https://bivaldi.gva.es/i18n/consulta/resultados_busqueda_restringida.do?tipoResultados=BIB&forma=ficha&id=515&posicion=1&accion_ir=Ir
[24] https://pandora.bibgirona.cat/results.vm?q=parent:0000061429&t=-score&lang=ca&view=main
[25] https://www.cedall.org/Documentacio/Premsa%20Llibertaria/Soli/19370000/19371110.pdf
[26]https://grupgerminal.org/?q=system/files/2013-11-00-amigos-guillamon-1_0.pdf (p. 222)

Un peu dans le même esprit que Los Amigos de Durruti, Emilienne Morin reprendra la formule à son compte dans *Le Libertaire* du 17 novembre 1938, en y apportant ses propres nuances, sans vouloir polémiquer, dans un article intitulé « Notre victoire » :

> On a tenté d'en faire un grand militaire, convaincu de la nécessité d'une discipline de fer, accueillant même avec satisfaction la militarisation dont on parlait en novembre 1936. Ses dernières paroles : « Nous renoncerons à tout, sauf à la victoire », sont devenus la consigne des combattants espagnols ; mais chacun les a interprétées selon les nécessités de son organisation et de sa politique. Je n'ai point l'intention de contredire qui que ce soit, l'heure n'est pas à la polémique ; mais, dans ce concert de contradictions et de confusions nées de la guerre elle-même, qu'on me permette d'apporter mon témoignage. Durruti, en parlant de victoire, pensait sans aucun doute à la victoire des milices populaires, chassant à jamais du territoire ibérique les hordes fascistes. Mais il repoussait l'idée d'une victoire incomplète, c'est-à-dire la seule victoire militaire d'une République bourgeoise qui n'apporterait aucune transformation sociale. Combien de fois, en effet, l'ai-je entendu dire : « Ce ne serait vraiment pas la peine de se déguiser en soldat si l'on devait se laisser à nouveau gouverner par les pseudos-républicains de 1931 ; nous consentons à faire de grandes concessions, mais n'oublions jamais qu'il nous faut mener de front la guerre et la révolution ».

Après la guerre, l'origine de la phrase polémique disparut et resta complètement ignorée de la plupart des travaux d'historiens, comme si Durruti en était l'auteur indiscutable. Dans sa brochure de 1945, Ariel évoque « l'austérité du lutteur anarchiste qui avait renoncé à tout sauf à la victoire ».
Parmi les compagnons de Durruti auquel il succéda à la tête de la colonne devenue 26D, Sanz est le seul à soutenir que la phrase aurait été prononcée par Durruti à Madrid. Dans son livre, *El sindicalismo, y la politica. Los « Solidarios » y « Nosotros »,* publié à Toulouse en 1966, il la reprend même à son compte en la justifiant pleinement au nom des impératifs de la guerre. Francisco Carreño, membre du Comité de guerre de la colonne, n'en fera jamais état alors qu'il fut témoin des échanges musclés entre Durruti et Ehrenbourg début septembre 1936.
Un autre membre du Comité de guerre, Ricardo Rionda Castro confia à Enzensberger[27] le contenu d'un échange qu'il eut avec Durruti, quand ce dernier s'adressait aux miliciens regroupés devant le QG à Bujalaroz. On peut situer la scène à la fin août, peu après l'arrivée de Rionda en Aragon :

> Durruti :
> « Les gens de l'arrière doivent rester à l'arrière – car il y avait là quantité de personnes venues de Barcelone –, et nous devons rester au front. À chacun sa place. Vous n'avez pas besoin d'avoir peur, nous n'avons pas l'intention de nous en aller avant d'avoir vaincu. Ensuite nous nous soumettrons au jugement du peuple comme vous le verrez. Mais, aujourd'hui, pas de palabres, compris ? On laisse tomber tout le reste. Une seule chose compte : la guerre. »
> Je trouvait tout de même qu'il exagérait un peu.
> « Qu'as-tu dit ? demandai-je, on laisse tomber tout le reste ? C'est comme ça que ça va finir ? Si vous laissez tomber la révolution, je n'ai plus qu'à rentrer chez moi car, dans ce cas, je laisserai, moi, tomber la guerre.
> – « Tu ne me comprends pas, m'interrompit-il. Qu'est-ce que tu va imaginer ? Durant toutes ces années, je n'ai fait que penser à la révolution, mais nous n'avions pas d'armes, et à présent que nous en avons, crois-tu vraiment que je la laisserais tomber ? C'est mal me connaître ! ».
> Les gens hurlaient comme des fous et le succès fut immense. Les journaux s'échinèrent à reproduire et à commenter ce qu'il avait dit.

Peut-on faire un parallèle entre les formulations : « On laisse tomber tout le reste. Une seule chose compte : la guerre », et celle rapportée par Ehrenbourg : « Non ! Si nécessaire, nous décréterons la mobilisation. Nous instaurerons une discipline de fer. Nous renoncerons à tout, sauf à la victoire » ? Force est de constater qu'elles s'inscrivent toutes deux dans la même période, de la mi-août à début septembre, celle où Durruti recevait de nombreuses délégations à Bujalaroz. Mais la réponse de ce dernier à Rionda nous semble lever toute ambiguïté quant à l'intention que l'on prêtera à Durruti de « laisser tomber » la révolution.

[27] *In* Hans Magnus Enzensberger, *Le bref été de l'anarchie,* Gallimard, 1975, p. 184

Selon Joan Llarch, Durruti prononça « Je suis prêt à renoncer à tout sauf à la victoire » - dont il affirme que beaucoup y voient la cause de sa mort - dans un discours radiophonique lors de son passage par Barcelone.
Un article du quotidien madrilène *Ahora* du 15 novembre [28] évoque quelques bribes de conversations que Durruti échangea avec un journaliste au QG de la colonne. Aucune mention du slogan n'apparaît dans les nombreux quotidiens madrilènes - la plupart sont contrôlés par les communistes - déjà très parcimonieux sur la présence de la colonne Durruti sur le front. Quant aux publications et journaux du PCE, il n'en est fait aucune mention, pas plus qu'aux reportages d'Ehrenbourg.

José Peirats est le seul à avoir publiquement mis en doute la vraisemblance de ce slogan attribué à Durruti. Il écrivait notamment dans le livre de Joan Llarch sur Cipriano Mera (publié en 1976) :

> A Durruti se le «colgó» aquello de «Renunciamos a todo menos a la victoria» porque a los burócratas de aquella CNT les interesaba como anzuelo para pescar unas carteras ministeriales. […] Ni Durruti ni Mera fueron oradores nunca. Y a quien no es orador consumado se le pueden escapar ciertas afirmaciones que sólo la escuela de Freud podría ofrecernos como fiel trasunto de un deseo reprimido.

Pour autant on constate qu'il n'a pas eu connaissance de l'article d'Ehrenbourg paru dans *Tierra y Libertad* le 29 octobre 1936, puisqu'il se met à rechercher l'origine de la manipulation qu'il subodore dans l'un des discours de Durruti, ou dans les interviews qu'il donna.
En 1951, Peirats s'attelle à la rédaction de son ouvrage *La CNT en la Revolución Española* publié en 1953[29]. Dans l'édition française du Tome 1, parue aux éditions *Noir et Rouge* en 2017, on lit p. 305 :

> On allait exploiter à fond une phrase confuse de Durruti, en en faisant une consigne contre-révolutionnaire claire : « Nous renonçons à tout sauf à la victoire ».

On ne sait exactement à quelle phrase confuse il pense. On note qu'il contextualise la déclaration dans le cadre de « la dualité des pouvoirs représentée par la Généralité et le Comité Central des Milices antifascistes, où la première triomphait. […] bientôt ce serait le commencement de la guerre des consignes contre les "incontrôlés" […], la nécessité d'une discipline stricte et le commandement unique. » Peirats ajoute que « durant ces journées d'intense activité politique, Durruti se rendit à Barcelone et à Madrid ». Effectivement ce dernier était de passage dans la capitale avec Pierre Besnard le 2 octobre 1936 pour rencontrer Largo Caballero. Dans un entretien donné au quotidien *CNT*, l'organe du Comité National, qui le publia le 6 octobre 1936, Durruti déclara :

> Nous faisons la guerre et la révolution en même temps. Le milicien doit savoir qu'il lutte pour la conquête de la terre, des usines, du pain, de la culture… La pelle et la pioche valent autant qu'un fusil. Nous gagnerons la guerre, *compañeros !* [30]

Ici, sur le thème sensible de la discipline, Durruti met en avant la discipline collective au détriment de celle des casernes, synonyme d'abrutissement et de haine. Le propos est clair et l'homme entend bien mener de front la guerre et la révolution. Il est donc inconcevable, qu'à cette époque Durruti puisse avoir tenu les propos que lui prête Ehrenbourg - et *a fortiori* début septembre. S'il est logique pour Durruti d'évoquer la perspective de « gagner la guerre », on n'y retrouve pas les caricatures de

[28] Ici en page 5 : https://hemerotecadigital.bne.es/hd/es/viewer?id=e6f254a3-904e-42ec-9571-685d6e1699e6&page=5
[29] À Toulouse pour les éditions de la CNT, puis réédité en 1971 à Paris par *Ruedo Iberico*
[30] Voir en page 8 : https://www.mcu.es/ccbae/es/catalogo_imagenes/grupo.do?path=31784

propos sur la discipline - que lui attribue Ehrenbourg - annonçant la mobilisation et l'introduction d'une discipline de fer.
Dans le journal *CNT* publié à Toulouse en date du 5 avril 1959, Peirats maintient sa position quand il répond à un précédent article de Gaston Leval :

> Par son idiosyncrasie, par son tempérament, Durruti vivait intensément la révolution […] en pleine euphorie révolutionnaire, comment aurait-il pu renoncer aux conquêtes révolutionnaires ?

En 1964, Peirats publie son ouvrage *Los anarquistas en la crisis política española,* chez Ruedo Ibérico. Page 183, il se demande si la formule n'est pas issue de la manipulation d'un discours radiophonique prononcé en août par Durruti depuis le quartier général de la colonne à Bujalaroz.
Puis la confusion s'installe dans son raisonnement quand Peirats publie à l'été 1986 un long article pour la revue *Polémica*[31], dans un numéro spécial consacré au 50è anniversaire de la Révolution espagnole. Il écrit :

> La *Soli* publicaba a toda plana, entrecomillada, ésta frase atribuida a Durruti: «RENUNCIAMOS A TODO MENOS A LA VICTORIA».

Peirats situe cette mention du slogan dans la *Soli* du 6 novembre 1936 - qui rendait compte d'extraits du discours radiophonique de Durruti du 4 novembre 1936 - alors qu'elle ne s'y trouvait pas[32]. Et comme il avait suivi de près ce discours, et constaté que la version de la *Soli* ne correspondait pas, il conclut que la CNT avait trafiqué les propos de Buenaventura:

> Estaba seguro de que Durruti no pronunció nunca aquel «Renunciamos a todo », […] Y también seguro de que se lo habían colgado por conveniencias políticas.

Il n'est pas exclu que Peirat ait plutôt gardé en mémoire la *Soli* du 6 septembre 1936, où l'on trouve en dernière page un gros titre se rapportant à un entretien que Durruti aurait donné le premier septembre au quotidien populaire à gros tirage *Daily Herald* [33] :

> El compañero Durruti ha hecho interesantes manifestaciones al *Daily Herald*, de Londres : « ¡Somos anarquistas ! » - ha dicho -; « pero ahora no tenemos más que un solo pensamiento: ¡Batir al fascismo!».

La suite de la page est blanche, on suppose que la censure militaire est passée par là. Si l'on compare cette phrase avec l'originale du *Daily Herald* : « We are Anarchists, but we do not think now as Anarchists ; we think ony of beating the Fascists », on constate que la *Soli* a escamoté ce morceau : « we do not think now as Anarchists ».
En une du même numéro, La *Soli,* se situant dorénavant dans la perspective du nouveau rassemblement antifasciste, assène ce titre :

> « En esta hora suprema, nada de partidismos. Ni de arriba, ni de abajo. Una sola misión: combatir al fascismo. Derribarlo. Pulverizarlo ». [34]

---

[31] Intitulé «Razones y sinrazones de la participación libertaria en el Gobierno de la República.» : https://www.portaloaca.com/historia/iirepublicayguerracivil/razones-y-sinrazones-de-la-participacion-libertaria-en-el-gobierno-de-la-republica/

[32] Nous avons dit plus haut qu'elle apparaît dans la *Soli* du 21 février 1937

[33] Le premier septembre 1936, ce quotidien travailliste britannique consacre un reportage de son correspondant spécial, Walter Duranty au siège de Saragosse. Le « General Durruti » est interrogé sur la situation du front d'Aragon.
Lien provisoire :
https://www.britishnewspaperarchive.co.uk/search/results/1936-09-01/1936-09-01?NewspaperTitle=Daily%2BHerald&IssueId=BL%2F0000681%2F19360901%2F&County=London%2C%20England

[34] Voir pages 1 et 16 : https://www.cedall.org/Documentacio/Premsa%20Llibertaria/Soli/19360000/19360906.pdf

Ceci nous inspire trois commentaires :
Sont-ce vraiment les paroles prononcées par Durruti ? ou une paraphrase du rédacteur Duranty ? Rien ne nous garantit la véracité d'une phrase transmise par un journaliste[35]. Est-ce à ce propos que Peirats pensait quand il écrivait en 1953 : « On allait exploiter à fond une phrase confuse de Durruti, en en faisant une consigne contre-révolutionnaire claire : "Nous renonçons à tout sauf à la victoire" » ?
Ce qui nous amène à poser cette hypothèse : L'interview réalisée par Walter Duranty date de la fin août, et il n'est pas impossible que ce reporter ait croisé Ehrenbourg à Barcelone et échangé avec lui sur le sujet. Ou bien qu'à la lecture des articles du *Daily Herald* et de la *Soli* des premier et 6 septembre, Ehrenbourg, qui venait juste de quitter Durruti à Bujalaroz, ait pu anticiper l'évolution rapide de la CNT sur ces sujets sensibles et forcer les choses en plaçant le slogan dans la bouche de Durruti. Il n'aura pas été déçu puisque qu'Abad de Santillan lui a emboité le pas sans discussion …

Dans tous les cas, Peirats est bien le seul dans le MLE à avoir dénoncé une manœuvre, à partir d'une phrase pour lui inventée. Mais qu'Ehrenbourg en soit l'auteur, ou que Durruti ait recouru dans un discours, ou dans une conversation, à une formulation ambiguë, il semble évident que les anarchistes d'État l'ont manipulée pour donner du crédit leur stratégie.

En 1969, Horacio Prieto rédigea des petites notices biographiques sur les principaux militants libertaires avec lesquels il fut en contact. Il revient sur la « phrase-bombe » attribuée à Durruti, tout en la considérant comme la réponse adéquate aux militants qui le critiquaient au nom des « principes et des traditions » :

> Durruti lança une phrase-bombe pour la popularité qu'elle obtint : « Nous renonçons à tout sauf à la victoire » ; ce fut une réponse contre ceux qui au nom des principes et des traditions critiquaient son personnalisme exacerbé dans la pratique de la guerre. On pourrait dire que sa phrase coïncidait avec l'opinion de Largo Caballero et celle des marxistes en général : « D'abord gagner la guerre et ensuite nous verrons ».[36]

Il convient enfin de signaler le point de vue de García Oliver sur le sujet. Loin de s'interroger sur la grossière provocation fomentée par les partisans du gouvernementalisme, associés aux pires ennemis du mouvement libertaire, García Oliver ne voit ce slogan que comme la suite logique… du renoncement de Durruti et d'autres pour ne pas l'avoir appuyé dans sa tentative de « ir a por el todo » à la fin juillet 1936. S'il est vrai que le « slogan convenait parfaitement aux communistes », il convenait tout autant voire plus aux comités supérieurs de la CNT et de la FAI. García Oliver ne s'interroge nullement sur son authenticité alors que le 29 octobre 1936, il occupait le poste de secrétaire général du au Département de Défense de la *Generalitat,* et qu'il était en contact régulier avec Durruti *:*

> À l'époque, il [Durruti] avait fait une déclaration singulière : « Nous renonçons à tout sauf à la victoire ». Le célèbre slogan allait bientôt être repris dans tous les médias. Car un tel slogan convenait parfaitement aux communistes. Les communistes et les « communisants » le disaient autrement : « Gagnez d'abord la guerre ». La révolution, pour l'avoir abandonnée, était déjà bel et bien perdue. Nous perdrions tout aussi bien la guerre.

Et plus loin…

[35] Même si visiblement Walter Duranty était bien le correspondant spécial envoyé du *Daily Herald* auprès de Durruti, n'oublions pas que le fameux entretien de Durruti par Van Paassen publié dans le *Toronto Star* du 18 août 1936 est intégralement issu de l'imagination de ce dernier. Voir notre article : https://gimenologues.org/spip.php?article1076
[36] Horacio Prieto, *Utopistas*, IISG Amsterdam, p. 123

> Nous avions renoncé à tout, nous avions renoncé à la révolution, parce qu'« il fallait d'abord gagner la guerre », ou, pour le dire autrement, parce que « nous avions renoncé à tout sauf à la victoire ». Gagner la guerre n'avait plus aucune importance. [37]

Juan Heredia et les Giménologues, 30 septembre 2025

[37] Juan García Oliver, *El eco de los pasos*, Ruedo Iberico, p. 287